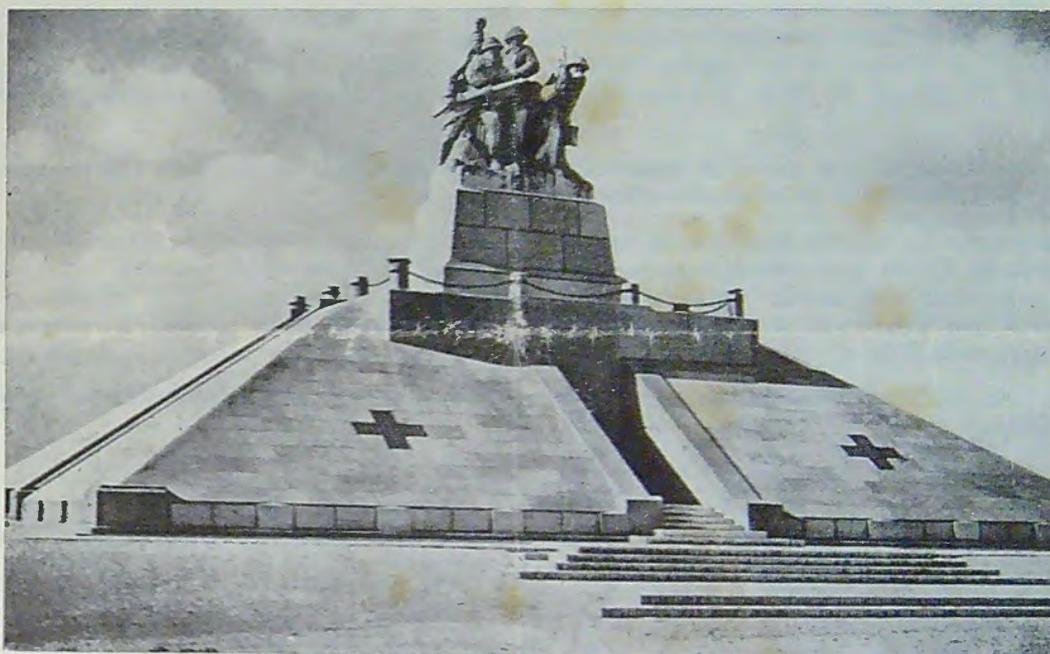


# ASSOCIATION DU SOUVENIR aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef, le Général GOURAUD

Siège social : 38, rue Boileau, 75016 Paris

Président : Général Philippe GOURAUD



Sculp. Maxime Réal del Sarte

Cliché Brunel

Dimanche 17 juillet 1977  
à NAVARIN (Marne)

---

COMMÉMORATION  
du soixantième anniversaire de la bataille  
des monts de Champagne (avril 1917)

La première partie de ce bulletin est consacrée à la vie de l'Association depuis avril 1976 jusqu'à juin 1977. Elle est suivie d'une note sur l'attaque des Monts de Champagne (17 avril - fin juillet 1917).

Notre Association a été cruellement touchée par la disparition d'un des plus éminents membres de son conseil, le colonel Alfred Jacobson.

## LE COLONEL ALFRED JACOBSON

Le 6 juillet 1976 s'éteignait, à Paris, à l'âge de 93 ans, le colonel Jacobson, à la suite d'une longue maladie contre laquelle il avait lutté avec le courage et la ténacité qui le caractérisaient.

Il faisait partie depuis longtemps déjà des Conseils de notre Association et de la Fondation du Monument aux Morts des Armées de Champagne. Il assistait fidèlement à nos manifestations ; je le vois encore, tout récemment, au cours d'une cérémonie patriotique, restant debout, dans la cour des Invalides, par une froide après-midi de printemps. Dans nos Conseils, ses avis éclairés étaient toujours écoutés.

Brillant ingénieur, grand colonial, éminent « notable », il occupait une place de premier plan dans de nombreux domaines, mettant inlassablement au service de tous, ses dons et sa générosité.

La carrière militaire du Colonel Jacobson fut elle aussi des plus remarquables. En 1912 il commande en Mauritanie un peloton de Spahis Sénégalais. Il fait toute la Première Guerre Mondiale au front comme officier d'artillerie ; il termine la campagne comme officier de liaison auprès de la 42<sup>e</sup> (Rainbow) Division américaine ; ce qui lui vaut l'amitié du Général Mac Arthur : pendant de nombreuses années, il sera, à nos cérémonies, le délégué de la Rainbow Division. En 1940, âgé de 57 ans, il reprend du service à la tête d'un régiment d'artillerie. En 1945, il commande l'artillerie du Détachement d'Armée du Général de Larminat.

Blessé cinq fois, titulaire de neuf citations, le Colonel Jacobson est élevé en 1967, à titre militaire, à la dignité de Grand Croix de la Légion d'Honneur.

Nous garderons du Colonel Jacobson le souvenir d'un homme aux qualités exceptionnelles. « Il a été, dit le Général de Gaulle dans ses Mémoires, par sa bravoure, un magnifique exemple pour ses troupes et a fait preuve des plus hautes vertus de chef ». Chez lui, l'autorité naturelle, la brillante intelligence étaient liées à une générosité sans limites ; il était au service de tous, de toutes les causes généreuses et tout particulièrement au service de la France, notre Patrie. Qu'il soit pour nous un exemple.

Nous prions Madame Jacobson, qui sut si bien seconder son mari, d'agréer l'expression de nos respectueuses condoléances.

Ph. G.

## VIE DE L'ASSOCIATION

### Messe pour les Morts de Champagne et d'Argonne à Saint-Louis des Invalides le dimanche 25 avril 1976

Cette messe, organisée en pleine et amicale collaboration avec le Comité de l'Argonne, s'est déroulée devant une nombreuse assistance, avec le concours des grandes orgues, de la chorale Tarditi et de la clique de la Garde Républicaine, en présence des généraux Michel et Philippe Gouraud, de nombreuses autorités civiles et militaires, des attachés militaires des pays alliés et des membres des deux associations. L'homélie a été prononcée par le R.P. Fougerousse. Après la messe, un magnifique texte du R.P. Doncoeur a été lu par le lieutenant Rouyer, fils du Président du Comité de l'Argonne.

La veille, notre Association avait participé à la cérémonie de la Flamme.

\*  
\*\*

### Assemblée Générale de l'Association le dimanche 25 avril 1976

C'est dans la salle de cinéma du Musée de l'Armée que, le dimanche 25 avril 1976, se sont réunis les membres de l'Association sous la présidence du général Ph. Gouraud, assisté de Mme Prételat, du général Michel Gouraud et de M. Leclère, vice-présidents, de Mlle Vuillaume, trésorière et de M. Tiers faisant fonction de secrétaire général ; 46 membres étaient présents et 440 représentés.

Le général Ph. Gouraud a évoqué la mémoire de Maître Vion, vice-président, décédé accidentellement en octobre 1975, et de M. de Bertier de Sauvigny disparu après une courte maladie, le 27 février 1976.

Le rapport moral de M. Tiers et le rapport financier de Mlle Vuillaume ont été adoptés à l'unanimité.

L'assemblée a ensuite réélu le tiers renouvelable du Conseil d'Administration et élu comme nouveau

membre, le colonel Gervais, ancien commandant du camp militaire de Suippes.

\*  
\*\*

### Cérémonie officielle de Navarin (Marne) le dimanche 18 juillet 1976, à la mémoire des morts des combats de Champagne 1914-1918

En dépit de la période de grande chaleur et d'extrême sécheresse qu'a connue la France durant l'été 1976, le pèlerinage traditionnel de Navarin s'est déroulé par une température très agréable le dimanche 18 juillet ; aussi l'assistance — un millier de personnes environ — a-t-elle été particulièrement nombreuse.

La cérémonie était présidée par le général Ph. Gouraud, président de l'Association, assisté du général Michel Gouraud, président de la Fondation, du colonel Gervais et de M. Leclère, maire de Souain, vice-présidents, de M. Tiers, secrétaire général, de MM. Jayen, Prételat et Clouvel, membres du conseil d'administration.

Les hautes autorités civiles et militaires étaient représentées par M. Berhault, secrétaire général de la Marne, représentant le Ministre des Anciens Combattants et le Préfet de la Marne, le général Perrin, commandant la 63<sup>e</sup> division militaire à Châlons, représentant le Ministre des Armées et le Général, commandant la 6<sup>e</sup> R.M., le général Donaldson, ancien attaché militaire à Paris, et le colonel Toole, représentant l'ambassadeur des U.S.A.

Parmi les autres personnalités civiles, on notait la présence de M. Machet, secrétaire du Conseil Général représentant le président PrévotEAU, M. Marchand, conseiller général, M. Savarin, conseiller municipal représentant le maire de Châlons, M. Blanpain, conseiller municipal représentant le maire de Reims, M. Gobillard, conseiller général honoraire, M. Loche, maire de Suippes, M. Soudant, maire de Somme-Py, M. Péard, maire de Somme-Suippe, M. Dravigny, maire de Sainte-Marie à Py, M. Godin, adjoint au maire de Souain, M. de Gramont, conseiller municipal de Souain. Mme Rouyer, présidente du Comité Commémoratif de l'Argonne, M. Songy, président du Comité d'Entente des A.C. de Châlons, M. Colas, vice-président de l'U.F.A.C. de la Marne, M. Herlequin, secrétaire général de l'Office départemental des Anciens Combattants de la Marne, etc.

A la tête des autres personnalités militaires doivent être cités le général Delaunay, commandant la 10<sup>e</sup> B.M., le colonel Bignon, chef d'E.M. de la 63<sup>e</sup> D.M., le colonel Canac, commandant le 15<sup>e</sup> R.A., le colonel Bailly, directeur des travaux du Génie, le colonel Rigal, commandant le camp de Suippes, le lieutenant-colonel Moreau, commandant le 40<sup>e</sup> R.A., le lieutenant-colonel de Premare, commandant le 18<sup>e</sup> Dragons, le lieutenant-colonel Jarras et le chef d'escadron Decourbe, de la gendarmerie, le capitaine Delacroix, commandant le 39<sup>e</sup> Cie du camp de Suippes, etc.

Pour rendre compte du déroulement de la cérémonie, le journal « L'Union », de Reims, a publié un long article dont nous citons de larges extraits.

« Devant le monument ossuaire de Navarin, où reposent à côté de leur chef, le général Henri Gouraud, et de son chef d'état-major, le général Prételat, 10.000 soldats tombés au champ d'honneur, ne s'alignaient pas seulement les drapeaux des Anciens Combattants de la Grande Guerre, il y avait aussi ceux de 39-45, ceux de la Résistance et de la France Libre, ceux d'Indochine et

ceux d'Algérie, car la fidélité se transmet comme une flamme. Le vieux poilu bleu horizon couvert de décorations, venu comme tous les ans d'Aurillac mais qui, maintenant, s'appuie sur une canne blanche, coudoyait fraternellement les jeunes d'A.F.N. »

A 10 heures commença la cérémonie militaire à laquelle fraternellement unies participaient les troupes américaines et françaises, ces dernières étant formées par un détachement du 18<sup>e</sup> Dragons de Mourmelon avec colonel, étendard et drapeau ; « les généraux passèrent en revue les troupes puis des coussins de fleurs furent déposés devant l'entrée de l'ossuaire par le général Gouraud, le général Perrin, le général Donaldson et M. Colas, au nom de l'U.F.A.C. de la Marne ; la fanfare sonna « Aux Morts » ; les cinquante drapeaux s'inclinèrent et ce fut un impressionnant moment de recueillement qui s'acheva sur une salve d'honneur tirée par les soldats U.S. »

« Après le défilé des troupes, la messe fut célébrée par Mgr Piérard, ancien évêque de Châlons, entouré de Mgr Tocut, vicaire général du diocèse, et des abbés Thiébault, administrateur de l'Association, Lanes, Kuhn, Bourgeois et Pougeoise. »

« Dans son homélie, Mgr Piérard montra que les vertus chrétiennes de foi, d'espérance et de charité avaient une profonde résonance chez tous ceux, croyants ou non, qui se dévouent totalement à une cause » ; dans la guerre comme dans la paix, « ces vertus doivent inspirer les responsables à tous les niveaux, comme elles doivent inspirer les peuples dans leurs rapports mutuels. »

L'office religieux terminé, le général Ph. Gouraud, après avoir remercié les personnalités présentes, évoqua la mémoire des morts des armées de Champagne ; il énuméra les cimetières militaires voisins où reposent dans leurs tombes, 60 000 soldats et dans les ossuaires 12 500 corps non identifiés. « Si nous nous recueillons ici, sur ces lieux où tant des nôtres ont su dépasser leurs intérêts personnels et se dévouer jusqu'au sacrifice suprême pour la France, c'est pour alimenter notre propre méditation sur le sens de notre vie, poursuivit l'orateur. Dans quelle mesure répondrons-nous à l'appel des grandes causes qui nous sollicitent ? Dans quelle mesure répondons-nous à l'appel de la Patrie ? »

Après cette allocution, les personnalités, suivies de la foule des pèlerins, visitèrent la crypte où reposent les morts de la 4<sup>e</sup> armée et leurs chefs. Un peu plus tard, un cortège de voitures se formait et gagnait Somme-Suippe. Des fleurs furent déposées au cimetière militaire où s'alignent 3.500 tombes, près des deux ossuaires où reposent 1.400 soldats de 14-18.»

Puis une brève cérémonie se déroula devant le monument aux morts de Suippes au pied duquel des gerbes de fleurs furent déposées.

Enfin, les participants — près de 300 — se retrouvèrent au camp de Suippes pour le déjeuner en commun organisé magnifiquement dans le réfectoire du 15<sup>e</sup> R.A. sous la bienveillante et efficace tutelle du colonel Rigal, commandant militaire du camp.

A l'issue du repas, le général Donaldson, dans une magnifique allocution, exalta la pérennité de l'amitié franco-américaine, née sur les champs de bataille aussi bien lors de la guerre d'indépendance des Etats-Unis — dont on fêtait cette année le 200<sup>e</sup> anniversaire — que lors des deux guerres mondiales de 14-18 et 39-45.

En termes émus, le général Gouraud remercia le général Donaldson et l'assura de la gratitude du peuple français pour son grand allié américain.

▲

## Pèlerinage des Familles, à Navarin, le dimanche 26 septembre 1976

Une trentaine de membres de l'Association ont participé à notre pèlerinage des familles, le dimanche 26 septembre. Après la visite des cimetières de Suippes et de Souain, la messe fut dite à Navarin, devant soixante assistants, par le nouveau curé de Saint-Hilaire - Souain, l'abbé Lanes, assisté de notre si fidèle ami, l'abbé Thiébault ; à l'issue de l'office, une gerbe fut déposée par le colonel Gervais et par M. Leclère, vice-président, sur la tombe des généraux Gouraud et Prételat.

A l'issue du repas pris dans le très agréable cadre du réfectoire de la Cie de Camp de Suippes, M. Leclère et le colonel Gervais prirent la parole.

\*\*

## Conseil d'Administration du 17 février 1977

Dans sa séance du 17 février, le Conseil d'Administration a approuvé la composition suivante du bureau :

Président .....	Général Philippe Gouraud
Vice-présidents .....	Mme Prételat Colonel Gervais Général Michel Gouraud M. Leclère
Secrétaire général ....	M. A. Tiers
Trésorier .....	Mlle Vuillaume
Membres .....	M. J.E. Prételat Colonel Vattaire, coopté

Le général Carpentier ayant fait savoir au général Gouraud qu'il ne pouvait suivre activement les travaux du Bureau, il a été décidé de ne pas le remplacer pour l'instant en tant que vice-président. Les nominations du colonel Gervais en tant que vice-président, et de M. Tiers comme secrétaire général sont la confirmation des décisions qui, compte tenu des circonstances, avaient été prises par le Bureau depuis la dernière réunion du Conseil d'Administration : la nomination de deux membres, M. J.-E. Prételat et colonel Vattaire, correspond à un souci de meilleure gestion de la marche de notre Association.

Les pouvoirs de trésorier accordés à Mlle Vuillaume ont été renouvelés à l'unanimité.

Le Conseil a approuvé le calendrier des manifestations de l'année :

- Messe des Invalides et Assemblée générale : dimanche 17 avril 1977
- Cérémonie de Navarin : dimanche 17 juillet 1977
- Pèlerinage des familles : dimanche 25 septembre 1977.

Lors de ces manifestations, l'accent sera particulièrement mis sur le 60<sup>e</sup> anniversaire des combats des Monts de Champagne en avril 1917.

\*\*

## Messe pour les morts de Champagne et d'Argonne à Saint-Louis des Invalides du dimanche 17 avril 1977

En dépit de la date qui coïncidait avec celle de la fin des vacances scolaires de printemps, l'assistance était nombreuse pour notre messe annuelle dite par le R.P. Fougerousse, aumônier des Invalides, qui prononça l'homélie. Comme les années précédentes, de nombreuses personnalités civiles et militaires, ainsi

que les attachés militaires de la plupart des pays alliés, ont assisté à la cérémonie.

La veille, une délégation de notre Association, conduite par le général Ph. Gouraud et notre porte-drapeau, M. Bachelet, avait participé à la traditionnelle cérémonie de la Flamme.

\*\*

## Assemblée Générale de l'Association le 17 avril 1977

Les membres de l'Association se sont réunis le dimanche 17 avril en assemblée générale dans la salle de cinéma du Musée de l'Armée. Le général Gouraud présidait, entouré de tout le Bureau, à l'exception de Mme Prételat, excusée.

45 membres étaient présents et 468 représentés.

Le rapport moral de M. Tiers et le rapport financier de Mlle Vuillaume ont été adoptés à l'unanimité.

L'Assemblée a réélu ensuite le tiers renouvelable du Conseil, à savoir : le Chanoine Courtaud, Mme Daru, Mlle Durand-Claye, M. Gobillard, M. Guimbal, M. Machet, M. J. Potier, l'abbé Thiébault, M. A. Tiers et a élu trois nouveaux membres : le commandant Delacour, M. Leccia et le colonel Vattaire.

Le général Michel Gouraud a évoqué divers problèmes intéressant la Fondation et le Monument.

Dans son allocution finale, le général Ph. Gouraud rappela que, lors des manifestations de 1977, l'accent serait mis sur les combats des Monts de Champagne d'avril 1917 dont c'est le 60<sup>e</sup> anniversaire ; en conclusion, il évoqua les problèmes que soulève l'avenir de l'Association.

\*\*

## Monument de Navarin

● Les travaux à réaliser au monument-ossuaire de Navarin comportent trois tranches : étanchéité, puis aménagement des pourtours, enfin réfection de l'intérieur : la première tranche étant pratiquement terminée, les travaux de la deuxième vont être entrepris avant la fin de l'année.

● Des actes de vandalisme particulièrement regrettables ont été commis sur le Monument et ses pourtours, soulevant l'indignation des populations de la région : la gendarmerie poursuit l'enquête.

● A la suite de la démission du titulaire, l'Association et la Fondation cherchent un nouveau gardien pour le Monument : toute candidature, proposition ou suggestion doivent être adressées à M. Jean Leclère, vice-président de l'Association, à Souain, 51600 Suippes.

\*\*

## Médaille Commémorative des Combats de Champagne

Le rythme de délivrance des médailles s'est — normalement — ralenti quelque peu en 1976 ; il a été délivré durant l'année, par l'intermédiaire de notre ami si dévoué, M. Clouvel :

- 53 médailles grand module dont trois pour les U.S.A.
- 19 médailles petit module.

Bien que le stock s'épuise, il n'est pas envisagé pour l'instant de passer commande d'un lot supplémentaire.

# L'ATTAQUE DU MASSIF DU MORONVILLIERS

17 avril - fin juin 1917

1917, c'est l'année trouble de la guerre. Après les généreux efforts de 1915 et 1916, le moral est atteint; le découragement s'infiltré dans les esprits. Dans les unités, des soldats se mutinent; en haut lieu, l'idée d'une paix blanche séduit plus d'un esprit.

Sur le plan stratégique, c'est aussi un remaniement profond de la carte de guerre. La guerre sous-marine à outrance, inaugurée par les Allemands au début de l'année, provoque l'entrée en guerre à nos côtés des Etats-Unis d'Amérique. En Russie, la révolution amène l'effondrement politique et militaire du pays.

Sur le front occidental, le haut commandement perçoit une certaine lassitude chez l'adversaire et veut reprendre l'initiative des opérations. Gênée par le repli volontaire allemand sur la ligne HINDENBURG, l'attaque alliée débute le 8 Avril par l'engagement des armées britanniques HORNE et ALLENBY entre ARRAS et LENS. La crête de Vimy est enlevée par les Canadiens. L'attaque française commence le 16 avril où la 6<sup>e</sup> Armée de MANGIN et la 5<sup>e</sup> Armée de MAZEL partent à l'assaut des hautes falaises de l'AISNE, entre SOISSONS et REIMS. Le lendemain, à l'est de REIMS, la 4<sup>e</sup> Armée du Général ANTHOINE attaque le Massif de MORONVILLIERS.

Il y a soixante ans déjà! Mais le souvenir n'en est pas perdu. Plus d'un ancien combattant se souvient du MONT CORNILLET, du MONT BLOND, du CASQUE, du TETON, du MONT SANS NOM. Pour les autres, il est bon de rappeler le déroulement de ces sanglantes opérations.

La IV<sup>e</sup> Armée du Général ANTHOINE a pour mission de rompre le dispositif ennemi par la conquête du Massif de MORONVILLIERS et l'enlèvement d'emblée de toutes les organisations et batteries ennemies de ce massif et au nord de ce massif, puis de se lancer dans une exploitation immédiate. L'attaque sera menée par deux corps d'armée: à gauche le VIII<sup>e</sup> C.A. du Général HELY d'OISSEL avec deux divisions en ligne; les 16<sup>e</sup> et 34<sup>e</sup> D.I.; à droite, le XVII<sup>e</sup> C.A. du Général J.B. DUMAS avec trois divisions en ligne: les 45<sup>e</sup> et 33<sup>e</sup> D.I., la division marocaine et une division de réserve. A droite du XVII<sup>e</sup> C.A., la 24<sup>e</sup> D.I. du Colonel MORDACQ, division de gauche du XII<sup>e</sup> C.A. appuiera l'action du XVII<sup>e</sup> C.A. par une attaque à objectif limité.

La rupture est envisagée dès les premiers jours en deux bonds amenant successivement nos troupes sur la crête des premiers monts, puis au-delà du massif, bien que le terrain soit difficile et favorable à l'ennemi. Comme son voisin le massif de NOGENT L'ABESSE, le massif de MORONVILLIERS, haut de 356 m, domine entre la VESLE et la SUIPPE, la plaine de CHAMPAGNE. Le terrain est

découvert et monte fortement; il a de plus été sérieusement organisé par l'ennemi; on y compte cinq lignes de défense successives.

L'attaque démarre le 17 avril 1917, à 4 h 45, sous une pluie glaciale, mêlée de rafales de neige qui empêchent l'aviation de remplir sa mission.

Voici, jour par jour, division par division, le déroulement de la bataille jusqu'au 20 mai, date à laquelle les combats s'arrêtent.

17 AVRIL 1917

XVII<sup>e</sup> C.A.

24<sup>e</sup> D.I.

La 24<sup>e</sup> D.I., division de gauche du XII<sup>e</sup> C.A., est rattachée au XVII<sup>e</sup> C.A. pour l'attaque; elle s'engage sur un front de 2,5 km, la gauche appuyée à la SUIPPE; l'attaque est menée par un bataillon du 107<sup>e</sup> R.I., 2 bataillons du 108<sup>e</sup> R.I., 2 bataillons du 126<sup>e</sup> R.I. Après une journée difficile, la division occupe la première position ennemie et tient le petit AUBERIVE.

D.M.

La division engage, de droite à gauche, la 1<sup>re</sup> Brigade (Légion, 4<sup>e</sup> Tirailleurs) et la 2<sup>e</sup> Brigade (7<sup>e</sup> Tirailleurs, 8<sup>e</sup> Zouaves). La 1<sup>re</sup> brigade est arrêtée presque aussitôt. Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs progresse mieux; à sa gauche le 8<sup>e</sup> Zouaves gravit dans la foulée le MONT SANS NOM dont il conquiert le sommet à 5 h 55. La ligne atteinte en fin de journée passe à l'ouest par les pentes nord du MONT SANS NOM, mais à l'est décroche vers le sud dans la région du GOLFE.

33<sup>e</sup> D.I.

La division engage à droite la 65<sup>e</sup> brigade (9<sup>e</sup> et 207<sup>e</sup> R.I.) et à gauche la 66<sup>e</sup> (11<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> R.I.); elle progresse facilement sur 1 800 m, puis rencontre de grosses résistances. En fin de journée, la ligne atteinte est sensiblement à la même hauteur que les éléments de gauche de la division marocaine (pentes nord du MONT SANS NOM).

#### 45° D.I.

La division aligne de droite à gauche la 90° brigade (1 bataillon d'Afrique, 1 Tirailleurs) et la 91° brigade (3° bis Zouaves, 3° mixte Zouaves-Tirailleurs). La progression est difficile; en fin de journée la division atteint les pentes sud du MONT PERTOIS.

#### VIII° C.A.

#### 34° D.I.

Elle a placé deux régiments en première ligne (59° à droite, 83°) et deux en seconde ligne (88°, à droite et 209°). Grâce à la nuit et aux bourrasques, les deux régiments de tête franchissent rapidement deux lignes de tranchées et une zone de positions de mitrailleuses bétonnée; ils parviennent, dès 9 h, aux abords de la crête du MONT BLOND et du MONT CORNILLET. Dans le reste de la journée, la division qui est trop en flèche, doit se contenter de consolider ses gains.

#### 16° D.I.

Elle engage ses trois régiments côte à côte (de droite à gauche: 85°, 27°, 95°), le 95° couvrant la gauche au fur et à mesure de la progression. Les 85° et 27° rencontrent une forte résistance; parvenu au plus près de la crête du CORNILLET, le 85° doit recevoir le renfort d'un bataillon du 13° R.I., Régiment de la 169° D.I., maintenue en deuxième échelon.

Ainsi la rupture n'a pas été réalisée: la progression a été, selon les secteurs, de 0,5 km à 2,5 km; sur plusieurs points, l'attaque a traversé les deux premières positions ennemies et atteint la zone des bataillons de réserve. L'ennemi a perdu des observatoires importants.

Le Général PETAIN, commandant le groupe d'armée du centre, se rend compte de l'importance de la résistance ennemie; il n'envisage plus que la conservation et l'extension des gains de terrain. Cinq divisions de premier échelon, très éprouvées, doivent être relevées; il demande et obtient la mise à sa disposition d'un corps d'armée de bonnes troupes: le 10° C.A. (131°, 19°, 20° D.I.), lui est affecté.

18 AVRIL 1917

Le temps reste pluvieux avec rafales de neige.

#### XVII° C.A.

#### 24° D.I.

Elle doit repousser, à l'est de la SUIPPE, deux fortes contre-attaques.

#### D.M.

Dans la région du GOLFE, les troupes se heurtent à une résistance acharnée; à gauche, le 8° Zouaves enlève les objectifs assignés (1,5 km nord du MONT SANS NOM).

#### 33° D.I.

La droite de la division progresse à la hauteur de la gauche de la division marocaine et parvient aux pentes sud du TETON; la gauche est freinée dans son avance.

#### 45° D.I.

Après une journée de combats difficiles, la division parvient en fin de journée sur la crête du MONT HAUT dont le sommet est conquis à 20 h 15 (en liaison à gauche avec la 34° D.I. qui tient le MONT BLOND) et organise le terrain conquis la veille.

#### VIII° C.A.

Les divisions consolident le terrain conquis. Si le MONT BLOND est à nous, nos unités ne peuvent dépasser les pentes du MONT CORNILLET.

Le Général commandant le groupe d'armée centre met la 131° D.I. à la disposition du Général commandant la IV° Armée. Celui-ci envisage pour le lendemain de « s'établir sur la crête des collines de MORONVILLIERS dans toute son étendue (du MONT CORNILLET au TETON compris) ».

LE 19 AVRIL 1917

Le temps se met au beau.

#### XVII° C.A.

#### D.M.

Elle mène toujours de furieux combats dans la région du GOLFE. L'ennemi évacue AUBERIVE; la Légion atteint le fortin S.O. de VAUDESINCOURT et s'y relie aux éléments de la 24° D.I. qui ont franchi la SUIPPE.

#### 33° D.I.

La 66° brigade (11° R.I.) enlève le TETON à 5 h 30 et se maintient sur les pentes nord toute la journée, malgré de violentes contre-attaques; mais elle perd le sommet du TETON pendant la nuit.

#### 45° D.I.

La division ne modifie pas sensiblement sa position de la veille.

#### VIII° C.A.

Malgré de furieuses contre-attaques, le VIII° C.A. maintient sa position et progresse légèrement dans le secteur de la 34° D.I.

20 AVRIL 1917

C'est une journée de consolidation. La 33° D.I. reprend le TETON et l'occupe solidement. Elle prend pied sur le



CASQUE. L'épuisement de la 45<sup>e</sup> D.I. ne permet pas d'affermir le succès sur les crêtes, ni sur les pentes nord du MONT HAUT et du MONT PERTOIS où la situation reste très délicate.

Vers le soir, l'ennemi contre-attaque sans succès au MONT HAUT mais il progresse légèrement dans la région du CASQUE. La division marocaine perd le fortin de VAUDESINCOURT.

Ainsi, en quatre journées de combat, la IV<sup>e</sup> Armée a enlevé les tranchées sud du MONT CORNILLET, la majeure partie du MONT BLOND, du MONT HAUT, du CASQUE et TETON, la région nord et est du MONT SANS NOM, le GOLFE et le village d'AUBERIVE.

Elle a capturé 50 officiers, 3 500 soldats et 27 canons.

L'attaque n'a obtenu qu'un résultat partiel. La rupture du front ennemi n'a pas été réalisée. Il en est de même dans les autres parties du front. Le Général NIVELLE modifie ses plans. Il n'envisage plus que des attaques à objectifs limités visant, notamment, au dégagement de REIMS. Mais le Gouvernement n'a plus confiance en lui ; il est remplacé par le Général PETAIN auquel le Général FAYOLLE succède comme commandant du groupe d'armée centre. Il en résulte un temps de répit dans les opérations et de réorganisation.

#### 22 AVRIL 1917

L'ennemi attaque vainement la 131<sup>e</sup> D.I. qui a relevé la 45<sup>e</sup> D.I. La D.M. reprend partiellement le fortin S.O. de VAUDESINCOURT.

#### 23 AVRIL 1917

La 19<sup>e</sup> D.I. relève la 34<sup>e</sup>. La 20<sup>e</sup> D.I. relève la 16<sup>e</sup>.

#### 24 AVRIL 1917

La Division Marocaine reprend complètement le fortin S.O. de VAUDESINCOURT. Elle est relevée peu après par la 128<sup>e</sup> D.I.

#### 25 AVRIL 1917

La limite entre les XII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> C.A. est reportée à l'ouest de la SUIPPE. Vers la même date, le X<sup>e</sup> C.A. remplace le VIII<sup>e</sup> C.A.

#### 30 AVRIL 1917

Une action d'envergure est déclenchée entre le TETON et le méridien de BEINE. L'attaque démarre à 12 h 40.

#### XVII<sup>e</sup> C.A.

La 128<sup>e</sup> D.I., à droite, progresse légèrement.

La 33<sup>e</sup> D.I. rencontre une vive résistance à sa gauche.

La 131<sup>e</sup> D.I. parvient à la crête du CASQUE (261<sup>e</sup> brigade) où elle bute sur les tranchées de la contre-pente.

#### X<sup>e</sup> C.A.

La 19<sup>e</sup> D.I. a de lourdes pertes en attaquant le MONT BLOND et le MONT CORNILLET. A sa gauche, la 20<sup>e</sup> D.I. progresse un peu dans le bois de la Grille.

L'attaque du 30 avril ne donne pas les résultats escomptés. L'avance est faible, 500 m en moyenne, les pertes sont lourdes.

#### 1<sup>er</sup> MAI 1917

Les Allemands contre-attaquent sans succès.

#### 2 MAI 1917

La 33<sup>e</sup> D.I. est relevée par la 8<sup>e</sup> D.I.; la garnison du tunnel du MONT PERTOIS se rend à la 131<sup>e</sup> D.I. (225 prisonniers dont 7 officiers).

#### 4 MAI 1917

En fin de journée, une nouvelle fois, la 19<sup>e</sup> D.I. part à l'attaque. A 17 h 25, le 70<sup>e</sup> R.I. gravit les pentes du MONT BLOND dont il occupe le sommet. Il est arrêté sur la contre-pente par des feux venant du MONT HAUT. A 18 h 10 le 48<sup>e</sup> R.I. progresse sur les pentes du MONT CORNILLET, mais il est rejeté sur ses positions. C'est un nouvel échec dû à la puissante organisation du terrain au MONT CORNILLET, où le fameux tunnel met à l'abri des coups de l'artillerie une importante garnison qui ne sort pour occuper ses positions de combat qu'au moment où nos troupes partent à l'assaut.

Nos pertes sont sévères : 14 officiers, 719 hommes.

Une accalmie s'établit alors ; la 72<sup>e</sup> D.I. relève la 131<sup>e</sup>. La 48<sup>e</sup> D.I. est donnée au X<sup>e</sup> C.A. pour l'attaque du CORNILLET. Cette attaque est précédée d'une intense préparation d'artillerie. Le 20 mai des destructions sont activement poussées au TETON et au MONT HAUT. Sur le CORNILLET, le bombardement est tel que l'ennemi évacue une partie des tranchées ; le nombre des déserteurs et des fuyards devient important. Un obus obstrue la cheminée d'aération du tunnel ; la garnison est asphyxiée. L'attaque démarre à 16 h 25.

Au XVII<sup>e</sup> C.A. les gains sont incertains.

Au X<sup>e</sup> C.A. le 1<sup>er</sup> Zouaves de la 48<sup>e</sup> D.I. saisit les issues du tunnel et progresse vers le nord ; les Allemands contre-attaquent en vain.

#### FIN JUIN 1917

Le Général GOURAUD prend le commandement de la IV<sup>e</sup> Armée. Le XVII<sup>e</sup> C.A. est remplacé dans sa zone par deux corps d'armée : le IV<sup>e</sup> C.A. et le XXX<sup>e</sup> C.A.

Jusqu'aux premiers jours de juillet, des attaques partielles améliorent, non sans difficulté, nos positions dans les secteurs du MONT CORNILLET et du MONT HAUT.

\*\*

ATTAQUE DU MASSIF DE MORONVILLIERS

ordre de bataille

AVRIL

Groupe d'armée Centre: Général PETAIN

IV<sup>ème</sup> Armée: Général ANTHOINE

VIII <sup>ème</sup> C.A. g <sup>d</sup> HELY d'OISSEL		XVI <sup>ème</sup> C.A. g <sup>d</sup> J.B. DUMAS			XII <sup>ème</sup> C.A. g <sup>d</sup> NOURRISSON	
16 <sup>ème</sup> D.I.	34 <sup>ème</sup> D.I.	45 <sup>ème</sup> D.I.	33 <sup>ème</sup> D.I.	Division Marocaine	24 <sup>ème</sup> D.I.	23 <sup>ème</sup> D.I.
g <sup>d</sup> LE GALAIS	g <sup>d</sup> de LOBIT	g <sup>d</sup> NAULIN	g <sup>d</sup> EON	g <sup>d</sup> DEGOUTTE ouest Aubépine	C <sup>o</sup> MOROCCO	p.m.
Marquises	Prosne	Moronvilliers			Aubépine	
Infanterie		Artillerie			Cavalerie	
16 <sup>ème</sup> D.I.	27 <sup>e</sup> , 85 <sup>e</sup> , 95 <sup>e</sup> R.I.	1 <sup>er</sup> R.A.C.	3 <sup>e</sup> Esc 16 <sup>e</sup> Ch		C <sup>o</sup> 8/2 ; 8/52	
34 <sup>ème</sup> D.I.	67 <sup>ème</sup> B <sup>de</sup> (83 <sup>e</sup> , 209 <sup>e</sup> R.I.); 68 <sup>ème</sup> B <sup>de</sup> (59 <sup>e</sup> , 88 <sup>e</sup> R.I.)	23 <sup>er</sup> R.A.C. 123 <sup>ème</sup> AT	"		" 17/2 ; 17/52	
45 <sup>ème</sup> D.I.	45 <sup>ème</sup> B <sup>de</sup> (1 <sup>er</sup> Tir, 1 <sup>er</sup> 3 <sup>er</sup> B.A.); 91 <sup>ème</sup> B <sup>de</sup> (3 <sup>e</sup> Mixte 2 <sup>e</sup> Tir, 5 <sup>e</sup> 2 <sup>e</sup> )	Art 5 <sup>e</sup> Gr Afr; 1 <sup>er</sup> Gr 15 <sup>e</sup> ; 1 <sup>er</sup> Gr 58 <sup>e</sup>	6 <sup>e</sup> Spahis		" 17/1M; 17/51M	
33 <sup>ème</sup> D.I.	65 <sup>ème</sup> B <sup>de</sup> (9 <sup>e</sup> , 207 <sup>e</sup> R.I.); 66 <sup>ème</sup> B <sup>de</sup> (11 <sup>e</sup> , 20 <sup>e</sup> R.I.)	18 R.A.C. 1 B <sup>de</sup> A.T.	"		" 17/1 ; 17/51	
Div Maroc	1 <sup>er</sup> B <sup>de</sup> (M.Lé, 4 <sup>e</sup> Tir); 2 B <sup>de</sup> (8 <sup>e</sup> 2 <sup>e</sup> , 7 <sup>e</sup> Tir)	5 <sup>e</sup> Gr Ast Afr.	2 <sup>e</sup> Esc Ch. Afr.		" 19/2M; 19/52M	
24 <sup>ème</sup> D.I.	108 <sup>e</sup> , 126 <sup>e</sup> , 107 <sup>e</sup> R.I.	34 <sup>e</sup> R.A.C.	"		" 12/2 ; 12/52 ; 12/71	

MAI

Groupe d'armée Centre: Général FAYOLLE

IV<sup>ème</sup> Armée: Général ANTHOINE

X <sup>ème</sup> C.A. g <sup>d</sup> VANDENBERG		XVI <sup>ème</sup> C.A. g <sup>d</sup> J.B. DUMAS			XII <sup>ème</sup> C.A. p.m.	
20 <sup>ème</sup> D.I.	19 <sup>ème</sup> D.I.	131 <sup>ème</sup> D.I.	8 <sup>ème</sup> D.I.	128 <sup>ème</sup> D.I.		
g <sup>d</sup> HENNOQUE	g <sup>d</sup> TRUCHAUD	g <sup>d</sup> BRULARD	g <sup>d</sup> ALBERT	g <sup>d</sup> AIBERPRAY		
	puis pour l'attaque du CORAILLET & JOMAC	puis				
	48 <sup>ème</sup> D.I.	72 <sup>ème</sup> D.I.				
	g <sup>d</sup> JOBA	g <sup>d</sup> FERRADINS				
Infanterie		Artillerie			Cavalerie	Genie
20 <sup>ème</sup> D.I.	39 <sup>ème</sup> B <sup>de</sup> (13 <sup>e</sup> , 136 <sup>e</sup> R.I.); 40 <sup>ème</sup> B <sup>de</sup> (2 <sup>e</sup> , 47 <sup>e</sup> R.I.)	10 <sup>er</sup> RAC, 104 <sup>er</sup> , 175 <sup>er</sup> B <sup>de</sup> AT & 7 <sup>e</sup>	1 <sup>er</sup> Esc 13 <sup>e</sup> Huss.		C <sup>o</sup> 10/2 ; 10/52	
19 <sup>ème</sup> D.I.	37 <sup>ème</sup> B <sup>de</sup> (48 <sup>e</sup> , 71 <sup>e</sup> R.I.); 38 <sup>ème</sup> B <sup>de</sup> (20 <sup>e</sup> , 220 <sup>e</sup> R.I.)	7 <sup>er</sup> RAC AT/19	5 <sup>e</sup> Esc 13 <sup>e</sup> Huss.		" 10/21 ; 10/51	
48 <sup>ème</sup> D.I.	1 <sup>er</sup> Douvres; 9 <sup>e</sup> Tir; 2 <sup>e</sup> Mixte		Gr 3/4 2 <sup>e</sup> Drag.		" 18/51; 28/55; 18/30	
131 <sup>ème</sup> D.I.	261 <sup>ème</sup> B <sup>de</sup> (41 <sup>e</sup> , 241 <sup>e</sup> R.I.); 262 <sup>ème</sup> B <sup>de</sup> (7 <sup>e</sup> , 14 <sup>e</sup> R.I.)	50 <sup>er</sup> RAC 106/58 AT, 156/75 AT	Esc Div 13 <sup>e</sup> Huss		" 4/2 ; 4/52; 4/71	
8 <sup>ème</sup> D.I.	115 <sup>e</sup> , 117 <sup>e</sup> , 317 <sup>e</sup> R.I.	31 <sup>er</sup> RAC 101 AT/31	3 <sup>e</sup> Esc 14 <sup>e</sup> Huss		" 26/1 ; 26/51	
128 <sup>ème</sup> D.I.	167 <sup>e</sup> , 168 <sup>e</sup> , 169 <sup>e</sup> R.I.	7 <sup>e</sup> S, 5 <sup>e</sup> Gr & 252 <sup>er</sup> RAC 108 <sup>er</sup> B <sup>de</sup> AT	4 <sup>e</sup> Esc 11 <sup>e</sup> Chem. Ch.		" 25/1 ; 25/51	
72 <sup>ème</sup> D.I.	164 <sup>e</sup> R.I.; 56 <sup>ème</sup> B <sup>de</sup> ; 365 <sup>e</sup> , 324 <sup>e</sup> R.I.	261 <sup>er</sup> RAC (21 <sup>e</sup> , 246 <sup>e</sup> ) 107/61, 159/75 AT	3 <sup>e</sup> Esc 3 <sup>e</sup> Drag			

Telle fut cette bataille des monts de CHAMPAGNE.

Lutte ardue, par un temps souvent bien mauvais, dans un terrain difficile, puissamment organisé. Partout les unités font preuve d'un courage héroïque. Les noms de tous les pitons qui constituent le Massif de MORONVILLIERS sont gravés dans la mémoire de tous les Anciens Combattants de la première guerre mondiale. Pour les plus jeunes, l'actualité a redonné la vedette au plus célèbre des Monts de CHAMPAGNE : le MONT CORNILLET ; un détachement de l'armée allemande venait en 1973 exhumer les corps des soldats emmurés depuis 1917 dans le fameux tunnel. Au lendemain même de la bataille, deux médecins français avaient exploré ce tunnel. Voici comment, quelques jours plus tard, le deuxième bureau de l'armée notait leurs impressions :

« Sous la formidable protection de sa carapace, épaisse de toute la hauteur de la colline, le tunnel semble une chose vivante, au repos, mais un repos surnois, de bête malfaisante qui veille, les muscles tendus, l'œil ouvert, la gueule béante prête à mordre.

La charpente est solide, la vie s'écoule par trois artères et l'air vient du dehors, grâce à des ouvertures judicieusement aménagées.

Tel apparaissait encore le 19 mai, le Tunnel du Cornillet que mes chefs savaient redoutable par son rôle dans la bataille et qu'il fallait « réduire » de n'importe quelle manière, à n'importe quel prix.

Les 17 et 20 avril, le 4 mai, l'héroïsme de nos troupes et la précision de notre artillerie n'avaient pu mettre à bas le monstre ; le 20 mai, nos canons l'aveuglent, lui crèvent les artères et dans les flancs de la bête tout s'arrête et n'est plus que mort : mort par le fer, le feu et l'asphyxie.

Mais laissons l'image et suivons dans leur exploration souterraine deux médecins appartenant à ce 2<sup>e</sup> Régiment de Zouaves à qui revient l'honneur de la « prise ».

Ou'on s'imagine le courage de ces jeunes hommes par le danger extrême du voyage dans cet immense caveau. Au dehors les deux artilleries font rage, la nôtre pour garder la position conquise, l'allemande pour nous la rendre intenable. Au dedans, à présent l'inconnu, mais on sait par deux déserteurs qu'au moment de l'attaque, une garnison tout entière « tenait » le tunnel et qu'on pouvait ainsi dénombrer : les Commandants de deux bataillons avec leurs Officiers adjoints et leur personnel de liaison, un ou plusieurs Officiers d'artillerie, la valeur de six Cies d'infanterie de 60 à 100 hommes chacune — 160 hommes environ — des Cies de Pionniers, 1 poste de secours, 1 poste de T.S.F. ; en tout, plus de 700 Officiers, Sous-Officiers et soldats.

Le Tunnel ne renferme-t-il plus que des cadavres ? n'est-on pas à la merci d'une surprise des survivants ? des explosions ne sont-elles pas à craindre ? l'air est-il respirable ? Forestier et Lumière ne s'arrêtent pas à ces considérations. Suivons-les.

Sur les trois ouvertures du tunnel, deux étaient obstruées : celles des galeries médianes et de l'Ouest ; l'entrée de la galerie Est était libre, rendant sur ce point l'exploration facile. Forestier et Lumière s'y engagent : le couloir est plus large que haut, deux mètres cinquante sur près de trois mètres, un boisage retient les parois et la voûte, la voie étroite Decauville court au milieu, la chenille d'un tuyau d'aération serpente au plafond ; peu

de cadavres sur une longueur de trente mètres, puis un amas de corps enchevêtrés tombés comme assommés sur place ; plus loin, dans une enclave, un poste de T.S.F. de grande puissance, intact, auprès duquel quatre hommes sont étendus, face au sol, un cinquième assis sur une chaise tient dans ses mains les récepteurs d'un téléphone, la tête recouverte du masque, il ne donne aucun signe de vie. Quelques mètres encore et le passage au carrefour d'une galerie transversale est entièrement obstrué par un effondrement de la voûte ; c'est là que le tunnel a reçu le coup de grâce et qu'un obus de gros calibre, tombant sur une cheminée d'aération, a écrasé la chambre où se trouvaient deux chefs de Bataillon, puis porté par le couloir transversal l'asphyxie dans les moindres recoins.

Les cadavres trouvés dans ce couloir portent tous les mêmes stigmates de la même mort : gros œdème de la face et rupture vasculaire provoquée par l'explosion. Ces gens-là n'ont pas souffert.

Mais il faut revenir sur ses pas.

L'accès normal de la galerie médiane est impossible ; l'ouverture est entièrement fermée par l'amoncellement des corps, ceux des Allemands qui voulurent fuir l'asphyxie ont été broyés à la sortie du Tunnel par nos obus ; les cadavres forment une matelassure de cinq épaisseurs ; ils sont là plus d'une centaine, entièrement équipés, portant le masque, le sac de grenades accroché, les bidons pleins, plusieurs ont la baïonnette au canon du fusil ; les faces sont hideuses à voir, avec un champignon de mousse aux lèvres ; les rictus indiquent la mort atroce : quelques râles sont perceptibles ; tous ces hommes paraissent jeunes.

Forestier et Lumière trouvent une fissure dans le toit de la galerie et, par là, se laissent glisser à plat ventre sur les corps qui s'étagent de ce toit jusqu'au sol, puis l'exploration recommence dans le court faisceau lumineux que fait la lampe électrique. Sur une longueur de trente mètres, la marche n'est possible qu'en piétinant les cadavres, en se heurtant aux files de soldats asphyxiés qui, debout, les yeux exorbités, font contre les parois, comme une haie macabre. Puis l'espace redevient libre. Sur une civière un officier est étendu, il a les deux jambes prises dans des gouttières, il avait été transporté là dans l'attente d'une évacuation prochaine ; le visage convulsé, la tunique largement déboutonnée, marquant la lutte inutile contre l'asphyxie. Plus loin deux mitrailleuses munies de leurs cache-flammes ; l'une supporte un Allemand vautré sur elle, les deux bras ballants ; des caisses de munitions jonchent le sol. Quelques mètres encore et nous sommes au centre d'un carrefour, une galerie transversale coupe le couloir médian, le Decauville jette un embranchement à droite ; à gauche une couverture tendue cache l'entrée, la couverture soulevée donne accès à deux pièces fermées, l'une, la première, porte l'inscription : « Tunnel Commandant », l'autre ouvre sur un dépôt de munitions et de vivres.

Dans le P.C. du Commandant du tunnel, nul cadavre, nul désordre ; au mur, accrochée, la tunique de l'officier supérieur laisse voir, épinglée au-dessus de la ceinture, à gauche, l'émail de la Croix de Fer de 1<sup>re</sup> classe, qui fait une tache claire sur le gris terreux de l'uniforme ; dans une sacoche, des papiers ; sur une table, des papiers encore, des cartes, des notes, des jumelles ; la chaise par terre montre la fuite précipitée de l'officier, du chef de la garnison qui, sans prendre le temps d'endosser la tenue et muni du seul revolver, aura fui ; son corps est sans doute sous un amoncellement de poutres ; si près du point où notre obus a éclaté, l'asphyxie l'aura surpris l'un des premiers : à tout seigneur, tout honneur !

Le dépôt de munitions et de vivres contient des grenades en nombre considérable mais aussi de larges quartiers de porc, des jambons, des conserves, de vastes approvisionnements de sucre et des bouteilles d'eau gazeuse qu'une bille de verre au goulot ferme hermétiquement.

La tentation est bien forte : avant de reprendre leur chemin par la galerie médiane, les voyageurs s'arrêtent et, dans le silence funèbre, deux bouteilles de sodas débouchées jettent le bruit de leur pacifique détonation ; les flacons sont tôt vidés.

Peu d'obstacles pour arrêter la marche mais, par contre, l'atmosphère est plus lourde aux poumons, l'air très froid est chargé de cette odeur de la mort indéfinissable, qui prend les narines, vous glace et devient obsédante ; dans les espaces libres, les deux majors précipitent leur marche mais, sur leur droite, un couloir les arrête, une pancarte attire leurs regards « Sanitas verstellung » : les voici chez eux et leur curiosité professionnelle sera satisfaite : le poste de secours occupe une longueur de 15 mètres, sur une largeur de près de 4 mètres ; il est judicieusement ménagé, huit châlits en occupent une partie, des civières sont rangées le long des murs ; dans des casiers des flacons pharmaceutiques, de l'ouate en abondance, sur une table des seringues plus ou moins remplies de liquide, par terre et dans des caisses des ampoules à profusion contenant plus de 2 000 doses de sérum antitétanique, des fiches d'évacuation dont la couleur différente indique l'état de gravité du malade ; des ballons d'oxygène, des appareils respiratoires, encore des bouteilles de limonade et des sodas. Le désordre est extrême et les corps sont nombreux étendus sur les châlits, sur les brancards ou sur le sol ; tous ne sont pas morts, un soldat demande à boire : Forestier lui met à la bouche une bouteille, l'eau gazeuse le rafraîchit, il ouvre les yeux, interroge :

— Wie viel uhr ist es ? (Quelle heure est-il ?)

On le secoue, on l'oblige à se lever, avec l'hésitation d'un homme ivre, il marche ; chez cet enfant de 17 ans (il a donné son âge), l'intoxication n'a produit qu'un assoupissement et une extrême faiblesse, mais il vivra. Un autre, la jambe brisée, geint, il est actuellement intransportable ; au cours d'une seconde exploration le docteur Lumière viendra le chercher. Par contre un grand nombre de bran-

cardiers, le brassard de la Croix-Rouge au bras, sont étendus sans mouvements : l'asphyxie a fait son œuvre.

Précédés du prisonnier qui les guide, les deux majors, traversant le poste de secours, regagnent pour la troisième fois la galerie médiane et trouvent à cinquante mètres un puissant ventilateur à bras et plus loin, l'ouverture d'un puits vertical d'aération ; des hommes — espérant y trouver pour leurs poumons en feu l'air et la vie — sont venus mourir auprès du coffrage du puits car, par la cheminée, étaient descendus les gaz asphyxiants des obus spéciaux qui martelaient le tunnel.

L'atmosphère est encore chargée d'émanations toxiques ; on ne peut se maintenir ; continuer la route serait d'un inutile courage ; il faut revenir sur ses pas.

Par le couloir transversal, le prisonnier conduit ses deux sauveurs à la galerie Ouest, la dernière à explorer ; la marche est facile sous la conduite de l'Allemand qui connaît le tunnel. Peu d'obstacles ; au passage, devant le corps étendu, parfois le prisonnier indique, en montrant du doigt : « Offizier ». Mais, brusquement, une lueur vacillante arrête la troupe : auprès d'un homme accroupi quatre bougies sont allumées. L'Allemand hèle son camarade qui lève la tête... on s'approche. Les bougies éclairent une face hébétée, le regard perdu ; on met l'homme debout, il ne résiste pas et vient en titubant.

L'exploration touche à sa fin ; la galerie reconnue dans son entier se termine en cul-de-sac. Il s'agit à présent de sortir. Comme au couloir médian, l'ouverture est bouchée par une véritable muraille de cadavres, par un amoncellement de pierres et de charpente ; il faut quitter le Tunnel comme on y est entré, gagner l'air libre en escaladant les corps entassés jusqu'à la voûte et se faire un chemin à travers cet amas de chair humaine.

Forestier et Lumière poussant leurs prisonniers reviennent ainsi au jour. Un soleil éclatant les accueille.

Le secret du Tunnel était dévoilé. Le commandement renseigné, mais, au Général qui les félicitait, les courageux « Majors » pouvaient dire : « L'horreur de ce que nous avons vu dépasse l'imaginable ».



aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef, le Général Gouraud

---

**PÈLERINAGE à NAVARIN**  
**Dimanche 17 juillet 1977**

**Commémoration du 60<sup>e</sup> anniversaire de la bataille des monts de Champagne (avril 1917)**

Départ par train de Paris - Gare de l'Est à 6 h 58 (train 1901).

Arrivée à Châlons-sur-Marne à 8 h 35.

Des cars réservés aux pèlerins attendront devant la sortie de la gare.

Départ des cars de Châlons à 9 heures. Arrivée à Navarin vers 9 h 45.

- 10 h 00 Cérémonie Militaire : revue, sonnerie « Aux Morts », défilé des troupes, suivie de la Messe pour les Morts, devant le Monument, présidée par Mgr BARDONNE, évêque de Châlons. Allocution du Président. Visite de la crypte.
- 11 h 45 Départ de Navarin pour le Mont Cornillet.
- 12 h 00 Brève cérémonie au Mont Cornillet.
- 13 h 00 Déjeuner en commun à Suippes.
- 15 h 15 Départ des cars de Suippes pour Paris.

Départ du train pour Paris à 16 h 21 (train 1904). Arrivée à Paris à 17 h 59.

Prix du transport par car (de Châlons à Châlons) : 20 F environ (sera payé sur place).

Prix du repas : environ 20 F (sera payé sur place).

Les inscriptions doivent être adressées, avant le 10 juillet, à Mlle Vuillaume, trésorière, 5, rue Casimir Pinei, 92200 Neuilly-sur-Seine, en utilisant la formule BLEUE ci-jointe. Les personnes non inscrites risquent de se voir refuser l'accès au car ou à la salle du déjeuner.

---

**PÈLERINAGE DES FAMILLES : DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 1977**

Comme les années précédentes, ce pèlerinage comportera le matin la visite des cimetières militaires, puis la messe à Navarin suivie du déjeuner à Suippes ; après le déjeuner les pèlerins assisteront, s'ils le désirent, à une cérémonie au monument commémoratif de la 41<sup>e</sup> brigade (64<sup>e</sup> et 65<sup>e</sup> R.I.), situé dans le camp de Suippes et récemment remis en état par l'autorité militaire.

Il est instamment demandé aux personnes qui désiraient participer à ce pèlerinage d'envoyer dès maintenant à Mlle Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine, le bulletin blanc ci-joint, rempli et signé.

Il est possible de prévoir le remboursement des dépenses de car pour les pèlerins bénéficiaires d'un titre de circulation gratuite attribué conformément à l'article L 515 du Code des Pensions militaires des victimes de la guerre, et mentionnant les nom et prénom du militaire décédé et son lieu d'inhumation.

Nous rappelons que les personnes intéressées par cette mesure (veuves non remariées, descendants, frère ou sœur aînés) doivent demander à leur mairie les imprimés nécessaires à l'obtention du permis, puis adresser ceux-ci au secrétariat général de la S.N.C.F., 88, rue Saint-Lazare, 75009 Paris.

Les références des titres de circulation ainsi obtenus seront collectées le jour du pèlerinage et l'Association établira ensuite une demande globale de remboursement des frais de car.

---

**COTISATION 1977**

Le montant minimum reste fixé à 5 F. Tous les versements sont à effectuer :

- 1° Soit par la formule de mandat-carte ci-jointe ;
- 2° Soit au C.C.P. de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne, Paris n° 24.612.29 E ;
- 3° Soit par chèque bancaire au nom de l'Association, adressé à la trésorière, Mlle Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine.